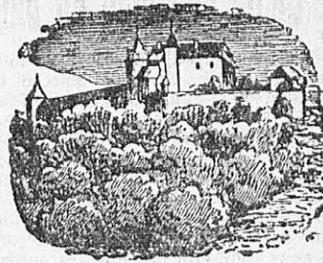


Bibliothèque cantonale



LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.-
	6 mois	4.50
Etranger	1 an	16.-
	6 mois	8.-

payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h7 (d. j. f. 14^h7) 14^h7, 20^h, (22^h) — Bulle, dép. 6^h, 9^h, (10^h) 13^h, 18^h, (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 ct.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	50 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

demande
5 janvier, une
une fille
5 ans, sachant cuire.
à Publicitas Bulle,
683 B.
LOUER
propriété
ans la commune de
comprenant: ateliers, ro-
manderie, jardins et cour.
situation exceptionnelle,
aison conviendrait particu-
lièrement à un artisan ou à un
l.
à Publicitas Bulle,
685 B.

LAN
RGNE de la
la Gruyère
rés de la Poste
ets, dès ce jour,
des intérêts de
1655
agréable!
ez
ROUX
Avenue de la Gare
es, spécialités
144

FÊTES
e choix de
ei à des prix avan-
tion. — Porte-mu-
euilles. — Porte-
1499
BULLE
TAIRE
-Dentiste
venue de la Gare
ns douleur. 1322
Prix modérés.

neuse
t-Bernard
miel des Alpes.
SAGE
BLANC
ions
Bulle.

Noël.

Il semble que toute la terre chrétienne frémit instinctivement au doux mot de Noël! Grands et petits croient entrevoir à son seul écho une oasis de paix et de délicieux bonheur: une échappée vers le Paradis mystérieux où les fleurs sont d'un inégalable parfum, la lumière d'une éblouissante pureté et l'atmosphère au sein de laquelle se promènent les âmes toute empreinte d'éternité. C'est Dieu, le Créateur, qui rayonne et pénètre partout!

Or, Noël n'est pas seulement sur la terre l'époque des cadeaux et le thème des contes fameux. Noël est un espoir, un élan vers la divine charité, un essor vers les sphères immortelles, un effort de l'âme pour se dégager des lourdes affinités terrestres. Après les Noël's malgré tout consolants des tranchées, voilà douze ans que le monde célèbre de nouveau les Noël's de la paix. Mais, que cette paix est donc incomplète et fuyante, si le Maître de l'Univers ne l'éclaire et ne la réchauffe de son amour!

Enfants aux joues roses et pommelées, et vous aussi que la vie a meurtris, laissez donc un moment vos soucis. Car ensemble nous allons chanter avec le poète:

« Oh! les Noël's de mon pays,
Tout frileux sous leur blanc tapis,
Noël's de neige, je vous aime!
Vous êtes les plus beaux quand même! »

Car ne font-ils pas renaitre à nos yeux la vision des jours où nous étions heureux, où bien peu de chose suffisait à faire frissonner nos cœurs, où moins attachés à la terre, nous comprenions mieux la signification des Noël's et ressentions plus profondément leur consolant appel? Oh! les Noël's de la Gruyère n'ont-ils pas fait couler plus d'une fois une larme à ceux que l'exil retient loin du pays, à ceux que le mal du pays poursuit jusque dans le luze des grandes villes et l'abondance des palais?

Où. Déposez un moment vos soucis, vous tous qui vous sentez fatigués: Noël est un jour de trêve. Regardez autour de vous et constatez si l'amour et l'espérance y tiennent encore la grande place et considérez au fond de vous-mêmes si vraiment votre existence est conforme aux aspirations profondes de l'homme et aux simples et judicieuses normes de la raison! Combien clouent-ils le poids des jours et laissent s'assombrir l'horizon de l'existence par des appréciations factives et si indifférentes en soi! Combien confondent l'accessoire avec l'essentiel et combien ne connaissent point la paix parce qu'ils la cherchent là où elle n'est pas et le bonheur dans des plaisirs amers et fugitifs! Il faut si peu de chose!

Hélas! il est aussi de pénibles Noël's. Car Dieu répartit à chacun les maux et les biens. Que le Noël de ceux qui souffrent s'éclaire au moins d'un rayon, car

« S'il regarde
Les nids d'oiseaux
Et les garde
Sous les verts rameaux,
Oh! de même
Dans les mauvais jours,
Dieu nous aime
De tout son amour. »

Qu'à ceux-là surtout la Providence dispense le baume qui guérit et l'espoir qui fait regarder par delà les sphères du présent et croire à de meilleurs jours!

Noël est dans toute l'étendue de la chrétienté le symbole de la paix. On se souvient du message céleste aux bergers de Bethléem: « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »!

Or, plus que jamais, le monde aspire après une paix que les méchants lui refusent. Il se trouve encore trop de suppôts de l'esprit malin qui cherchent à assouvir leurs passions malsaines et à susciter de nouvelles tueries. Pourtant, on sent un effort général dans le sens de la paix. L'autre soir, à l'approche de la fête sereine et consolante de Noël, Henderson, le ministre travailliste du cabinet Mac Donald, a adressé aux « cousins » puissants du Nouveau-Monde un appel vibrant à la concorde et à la paix. Que le Dieu de la crèche ratifie et bénisse ces tentatives et les marque de son sceau! Qu'il inspire aux hommes l'esprit d'union et de collaboration! Qu'il donne aux diplomates et aux hommes d'Etat la sagesse! Qu'il réduise à l'impuissance les faiseurs de trouble et qu'il arrache aux mains des Hérodotes cruels les innocents!

Que les mille Noël's qui tintent aux beffrois
Fassent jaillir enfin l'espoir, l'amour, la foi
Au cœur inquiet de ceux que le doute tragique
Empêche de s'unir dans ce cartel unique
Où les hommes de cœur, épris de charité,
Verront fleurir enfin les bonnes volontés!

Petite Revue.

ÉTRANGER

La France et ses amis.

La France est une nation très active, toujours en ébullition sur quelque point de son activité, peut-on dire. Paris est le centre du monde et la pensée française rayonne dans toutes les directions. Nous l'avons dit à maintes reprises et nous le répétons, parce que des incidents divers nous ramènent à ce principe. On ne demeure pas indifférent à la France. On l'aime ou on la déteste. Nous sommes au nombre de ceux qui l'aiment. Et il serait sans doute fastidieux d'en dire tous les motifs.

La France est connue au loin. Sa langue, sa culture et son influence se sont infiltrées sous tous les ciels. Or, depuis quelque temps, les « envoyés » spéciaux du « Petit Parisien » semblent faire la revue des peuples et mesurer le degré d'amitié qui existe sur les divers points du globe à l'égard de la France. L'autre jour, c'était Maurice Prax qui écrivait ses impressions du Brésil. Il disait notamment que la vieille génération y est demeurée très attachée à la France, mais que la nouvelle ne la connaît guère. Les capitaux américains et allemands, par ailleurs, tendent à prendre la place des capitaux français, et Paris ne travaille pas avec assez d'ardeur et de foi pour combattre cette concurrence d'affaires et d'amitiés. Rien n'est compromis, mais il faut veiller, car tout évolue rapidement dans cet immense et riche pays qui s'offre ingénument au monde. Et la France à la pensée généreuse et féconde, doit veiller.

En Pologne, c'est M. Louis Roubaud qui constate une désaffection croissante, presque de l'ingratitude à l'égard de la nation qui a rendu ce pays à l'indépendance. Il y a bien le maréchal Pilsudski, qui se rappelle. Mais il disparaîtra, et sans avoir dit son secret à son peuple, sans avoir fait partager à la jeune génération la reconnaissance que le peuple polonais doit à la France. M. Roubaud rapporte que rien ne rappelle, dans les monuments publics, le service rendu par les Alliés. Dans les discours patriotiques, on ne parle jamais de la France, qui apparaît comme une grande inconnue aux yeux de beaucoup. Les capitaux français ont largement contribué au relèvement industriel et commercial de la Pologne. Dans toutes les entreprises, il y en a. Or, ceux qui travaillent là-bas ont fait au journaliste parisien des confidences caractéristiques, presque tragiques: l'administration polonaise serait transactionnelle avec les entreprises françaises et les empêcherait de se développer comme elles le pourraient et le devraient. Et M. Pilsudski sait

cela. Jusqu'ici, il n'est pas intervenu, du moins pas efficacement. Et la France demande à ses amis d'être ses amis.

Elle a raison, sans doute. En Belgique, les Allemands ont semé avec toute l'audace du « mauvais semeur » de la bible, la zizanie et l'ivraie. Flamands et Wallons n'arrivent plus à s'entendre. Les premiers reprochent aux seconds de marcher à la remorque de la France et profitent de toutes les occasions pour dénigrer ce qui vient de Paris. Et les récentes mesures douanières que la diplomatie franco-belge n'est point arrivée à atténuer ont fourni aux adversaires de la France une ample moisson de mécontentements et de récriminations. Il semble que le Quai d'Orsay pourrait faire quelque chose de plus pour conserver à la frontière du nord des relations amicales qui ne doivent pas être indifférentes aux Français.

Et chez nous, cette pénible et trop longue affaire des zones! Nous lisions hier encore sur un grand quotidien, toujours réservé, que des francophiles influents de Genève se sont refroidis, surpris d'avoir trouvé si peu d'écho par delà le Jura. Sans doute, il n'y a rien de grave encore. Mais c'est de ces mille détails de la vie quotidienne qu'est faite l'amitié, chez les nations comme chez les individus.

La France a raison de se regarder dans la glace auprès des autres pays. Elle y verra certaines ombres qu'elle s'efforcera de faire disparaître. Et son intérêt, comme c'est l'intérêt de tout le monde, est de commencer la mise au point utile ou nécessaire dans son voisinage immédiat.

La Chine marche vers l'unification.

Il y a bien longtemps que la Chine ne fait plus parler d'elle, si ce n'est par les exploits de bandits qui terrorisent encore certaines provinces éloignées.

Or, on apprend peu à peu qu'un effort intense se poursuit en vue de la consolidation du pouvoir central de Nankin. Tchang Kai Chek a vu son pouvoir considérablement raffermi à l'occasion de la conférence plénière du comité central exécutif, réuni au cours de novembre. On a enfin pris les mesures qui seules peuvent mettre un terme à la guerre civile et à l'indépendance provinciale. Les provinces seront divisées en plusieurs districts, suivant leur étendue. Ainsi, les gouverneurs perdront de leur puissance. La plupart des administrations seront centralisées et le « nerf de la guerre », c'est-à-dire, les taxes de douane interprovinciales, appelées « likins », seront supprimées dès le 1er janvier. On espère ainsi refaire de la Chine un pays uni, dont la puissance soit respectée au dedans et au dehors. Evidemment, l'application de ces mesures n'ira pas sans récriminations, mais on a l'impression que Tchang Kai Chek et ses lieutenants sont maintenant en mesure de la poursuivre. D'autre part, le conseil a conféré au Mandchou Tchang Tso Lin, le maître de Moukden et de toute la Chine du nord, le titre de vice-général des armées chinoises. En échange, le prince mandchou a promis sa collaboration à l'œuvre commune d'unification et de redressement, en dépit des protestations indignées d'un certain nombre de ses conseillers.

On peut donc affirmer que si rien d'extraordinaire ne survient, l'an prochain verra la première étape sérieuse de la résurrection de la puissance chinoise. En attendant Tchang Kai Chek est parti en personne, avec 300.000 hommes, pour rétablir l'ordre dans les provinces infestées par les bandits.

Le mystère espagnol.

Le mystère espagnol demeure entier et il serait téméraire de prédire l'avenir en Espagne, écrit un envoyé du « Petit Parisien ». En effet, les républicains ne sont point découragés de l'échec, et M. Zamora, qui avait été désigné pour prendre la direction d'un gouvernement républicain éventuel, a déclaré nettement qu'il était certain de la victoire finale du mouvement. Le pouvoir royal reste maître de la situation, c'est entendu. Mais les organisations républicaines demeurent au complet et les idées qu'elles propagent ont dans les provinces d'ardents défenseurs.

On a de plus en plus l'impression que l'ère de l'aristocratie va se clore dans ce pays dont l'âme mystique et la fierté naturelle ont résisté jusqu'ici à tous les assauts de la société moderne et à tous les efforts d'expansion de la civilisation politique et économique du XX^{me} siècle.

Car, on peut bien le dire, l'Espagne vit encore, en général, selon les principes de l'ancien régime.

Pour bien des raisons, le mouvement révolutionnaire, qui a inspiré des craintes sérieuses, a avorté. Mais aucune des raisons qui l'ont autorisé et qui le justifient jusqu'à un certain point n'a disparu. On a tout lieu de croire, donc, au retour d'événements de ce genre. P. S.

SUISSE

Un indésirable.

La légation suisse à Berlin a refusé l'entrée en Suisse à M. Münzenberg, député communiste au Reichstag, qui devait prendre la parole à une manifestation publique de l'aide ouvrière internationale. Un arrêté d'expulsion avait été pris par le Conseil fédéral contre M. Münzenberg.

Politique neuchâteloise.

A la suite de l'initiative prise par le parti progressiste national en vue d'une concentration des forces politiques non socialistes du canton, une réunion des délégués du parti radical et du P. P. N. a eu lieu, samedi, à Neuchâtel.

Elle a envisagé diverses mesures à soumettre aux assemblées de délégués des deux partis, en vue d'arriver à une amélioration de la situation actuelle par la concentration des éléments résolus à travailler à la sauvegarde des intérêts du pays par une politique de progrès.

A propos des zones.

Dans un article de l'« Echo de Paris », Perfinax — en qui l'on était habitué à voir un observateur intelligent des choses de la politique, — écrit à propos des zones:

« En invoquant des textes de 1815 et de 1816, on nous demande, en somme, de séparer une région frontière de l'unité française par des barrières artificielles.

« L'exigence de la Suisse serait admissible si elle satisfaisait, tout au moins, au problème de l'alimentation de Genève mis en avant avec tant de persistance. Mais le problème de l'alimentation de Genève dépasse de beaucoup ce qu'une solution purement savoyarde est capable de donner, et, seul, un traité de commerce avec la France peut en venir à bout. Pourquoi Genève repousse-t-elle ce traité de commerce, offert depuis dix ans? Parce que Genève, poursuivant son impérialisme séculaire (voir Victor Bérard, « Genève et les traités »), veut être la capitale d'un canton possédant la Savoie du Nord et entend poser des jalons pour le cas où la France perdrait la prochaine guerre. La souris genevoise a l'appétit d'un loup. Mais, pour l'avenir, la souris se trompe. Si la France succombe jamais, l'Italie, et non pas la Suisse, s'emparera des dépouilles savoyardes. Peut-être le président italien à la Cour de La Haye, qui se prononce contre nous à chaque coup, ne l'ignore-t-il pas. »

Ridicule! et attristant... écrit la Revue!

La guerre du lait?

Il est vrai que les bruits de guerre sont chose fort commune, aujourd'hui. Mais, une guerre du lait, cela fait cependant « dresser les oreilles ». Or, il paraît qu'un tel événement s'est déroulé à Bienne, localité où l'Association des laitiers avait décidé de ne plus apporter le lait à domicile.

700 ménagères se sont réunies dans un meeting palpitant pour protester contre cette décision et, le cas échéant, boycotter le lait, si les laitiers ne viennent point à résipiscence. Nous ne savons pas quelle est ou quelle sera la solution apportée au conflit, mais il apparaît d'ores et déjà que les ménagères biennoises — comme celles du Landeron à l'époque de la Réforme — ont fait preuve d'un « cran » que l'on pourrait parfois leur envier, chez le sexe fort. Sans doute leur donnera-t-on raison.

Qu'ils reposent en paix !

Il est juste, avant de « tourner la page », que nous nous souvenions encore de nos morts et que nous rappelions leur mémoire. Ce témoignage de reconnaissance publique est assurément dû à ceux qui furent les animateurs de la vie régionale et qui s'en sont allés avant nous vers les sphères de l'au-delà. La pensée que nous leur adressons n'est-elle pas d'ailleurs pour nous la plus efficace des leçons ? Et ne nous redit-elle pas que les années sont bien courtes et qu'il n'est pas la peine de les « gâcher » ?

La Gruyère, avec ses lecteurs, s'incline donc respectueusement devant la mémoire des disparus et présente encore à tous ceux que l'an 1930 a frappés dans leurs affections intimes l'expression de sa vive sympathie.

Voici les noms des défunts habitant Bulle ou y ayant habité et laissé des souvenirs auxquels La Gruyère a consacré un article nécrologique :

M. Maxime Maillard, 76 ans ; M. Louis Einard, 65 ans ; M. Albert Mazoni, 64 ans ; Mme veuve Albert Grandjean, sellier, 75 ans ; M. Emile Castella, 76 ans ; M. Amédée Gauthier, 47 ans, M. Isidore Geniloud, 80 ans ; M. le Dr Geinoz, 69 ans ; Mme Célestine Broillet, 63 ans ; M. Paul Morard, avocat, conseiller national, 51 ans ; Mme Marie Saudan-Joillet ; le Rév. P. Damien, du Couvent des Capucins, 75 ans ; M. Jules Glasson, piqueur, 57 ans ; M. Jules Bussard, 28 ans ; Mme Henri Reichlen, 63 ans ; Mlle Emma Chiffelle, en religion Sœur Thérèse de Gonzague ; la petite Rose Pipoz, 6 ans ; M. Xavier Charrière, ancien fermier du domaine de Plaisance, 91 ans ; M. Marcel Torriani, 57 ans ; Mme veuve Sophie Wagner, 77 ans ; M. Henri Gremaud, retraité des Chemins de fer français, 78 ans ; M. Théraulaz ; Mme Marie Dunand-Stalder, 72 ans ; M. Emile Rime, 53 ans ; Mme veuve Meyer-Seydoux, Zurich, fille de M. Seydoux, ancien propriétaire du Cheval-Blanc, 64 ans ; M. Joseph de Gottrau, ingénieur, 83 ans ; Mme veuve Mélanie Bosson, négociante, 63 ans ; Mme veuve Cladie Radraux, 84 ans ; Mlle Marie Jungo, 58 ans ; M. Vincent Carra, employé chez M. James et André Glasson, 56 ans ; Mme veuve Céline Charrière, 52 ans ; M. Isidore Esseiva, ancien propriétaire du domaine de la Palaz — décédé à Hauteville — 76 ans ; M. Henri Tinguely, ouvrier de la fabrique « Gruyéria », victime d'un accident ; M. Charles Despond, 65 ans ; Mme veuve Anna Schaller, à Zurich ; M. Raymond Verdan, employé à l'imprimerie de La Gruyère, 22 ans ; Mlle Philomène Risse, 71 ans ; M. le colonel Jean Guillet, 63 ans ; Mme Emma Geniloud, 65 ans ; M. Raymond Sottas, boucher, 46 ans ; M. Louis Blanc, directeur, 54 ans ; Mlle Yvonne, fille de M. Casimir Vial, 14 ans ; Mlle Marie-Louise Grandjean, infirmière, Fribourg, 27 ans ; M. le Dr Félix Remy, 82 ans ; M. Jules Dévaud, 22 ans ; M. Garin Dafflon, Genève ; Mlle Albertine Bovet, infirmière-major ; M. Adolphe Galli, 44 ans ; M. Paccini, ouvrier à l'arsenal, victime d'un accident, 40 ans ; Mlle Valérie Baudet, 61 ans ; M. Alfred Reichlen, 81 ans ; M. Auguste Moura, de Grandvillard, décédé à Paris, 58 ans ; Mme Louise Yerly-Brunisholz, épouse de M. Yerly, gérant, 47 ans ; M. Charles Brulhart, 58 ans.

En Gruyère et dans les environs.

M. Robert Murith, Gruyères, 53 ans ; M. Victor Ballenegger, Vevey, 65 ans ; M. Georges Pasquier-Baroley, Le Pâquier, 53 ans ; Mme veuve Julie Charrière, Cefnia, 80 ans ; Mme Josette Gauderon, Gmefens, 82 ans ; Mme Naef, mère de M. Naef, conservateur du Musée Tissot, Sierre ; Mme Annette Magnin, Riaz, 63 ans ; M. Jacques Fragnière, décédé accidentellement, Sorens ; Mme Caroline Sauer-Cosandey, Broc ; Mme Jeannette Morand, La Tour, 85 ans ; M. Simon Bussard, Pringy, 62 ans ; Mme Clémence Dubey-Bulliard, Broc, 84 ans ; M. François Gremaud, Echarlens, 81 ans ; M. Ferdinand Duding, doyen de la commune de Riaz, 91 ans ; Mme Marie Dey, Marsens, 54 ans ; M. Jules Dey, Marsens, 60 ans ; M. Gustave Dupasquier, La Tour, 38 ans ; M. Benjamin Luthy, Marsens, 80 ans ; M. Auguste Andrey, Hauteville, 77 ans ; Mme Céline Caille, La Tour ; M. Maurice Castella, Albeuve ; Mme Vve Eugénie Bussard, Charney, 72 ans ; M. Gay, au Gérihoz, 52 ans ; M. Philippe Buchs, Riaz ; M. Alphonse Ruffieux, Broc, 44 ans ; Mme Vve Florence Passaplan, Villarvolard, 65 ans ; M. Pierre Pittet, La-Joux ; Mme Vve Alice Jaquier, à Lausanne ; M. Louis Dunand, à Dannemarie, 20 ans ; M. Joseph Gremaud, Vuadens, 75 ans ; M. Jacques Musy, Grandvillard, 30 ans ; Mme Marie Verdan, Vuadens, 60 ans ; M. Faustin Magnin, Marsens, 60 ans ; M. Joseph Andrey, technicien, décédé à l'hôpital de Riaz, 51 ans ; M. Léon Yerly, mort à la suite d'un accident, La Roche, 16 ans ; M. Joseph Thorin, instituteur retraité, Vua-

dens, 60 ans ; Mme Antoinette Buchs-Corboz, doyenne de la commune de La Tour, 93 ans ; Mme Lydie Barbey-Dupasquier, Le Pâquier, 28 ans ; M. J.-J. Kohler, La Tour-de-Peilz ; M. Fernand Bourquenoud, décédé à la suite d'un accident, Vaulruz, 28 ans ; Mme Marie Grandjean-Magnin, buraliste postal, Marsens, 47 ans ; le petit Michel, 5 ans, disparu de Sâles dans des circonstances encore mystérieuses ; M. Jules Magnin, instituteur retraité, Vuadens, 64 ans ; le petit Pierre Lambert, Grandvillard, 9 ans ; Mme Vve Alexandrine Pappaux, Les Ecasseys, 78 ans ; M. Romain Déforel, Vuadens, 78 ans ; Mme Vve Jos. Blanc, buraliste, Hauteville, 61 ans ; Mlle Marie-Louise Bochud, Vuippens, 20 ans ; M. Henri Clément, ancien receveur général, La Tour, 48 ans.

Cette liste est bien longue, et l'on remarquera que la mort aveugle et impartiale a fauché dans tous les rangs et à tous les âges et paraît s'être complue, cette année, dans la sphère des personnalités de marque. Leur disparition laisse un vide particulier et transforme une fois encore le visage de notre chère Gruyère.

„Heimatlos“ !

Que d'intérêt à connaître les mœurs des peuples et des individus ! Ceux à qui la fortune ou la profession permettent les longs voyages sont entourés, à leur retour, d'amis avides de les interroger et de les écouter.

Mais je ne connais rien de plus curieux à pénétrer que la mentalité et les habitudes des « heimatlos », ces nomades de nos pays civilisés. Parce qu'ils sont six mois sédentaires, en raison de la rudesse du climat, il est possible de les observer de près. Ni la religion, ni la société n'ont pu supprimer certains caractères, ni en extirper de nombreuses habitudes propres à leur corporation.

Ils sont rudes et grossiers. Un petit « bohémien » racontait à ses camarades : « Hier soir, mon papa est rentré saoul et il a battu maman. Mais maman l'a pris par le cou et l'a jeté par terre. Alors mon oncle est venu lui jeter des coups de pied dans le ventre ». Qu'un tiers vienne pour mettre la paix et les ennemis d'il y a un instant, qui peut-être sortaient leurs couteaux, s'allient pour chasser l'intrus et lui donner une magistrale « râlée ».

Les femmes sont généralement fort belles dans leur jeunesse, mais souvent sales et couvertes de haillons. Leur beauté n'est découverte dans tant de crasse que par les gens de leur caste. Pendant l'hiver, elles font une exception à cette règle pour se mettre au diapason de la civilisation ou de la coquetterie féminine.

Devenues vieilles, elles sont d'autant plus laides qu'elles furent belles, de véritables sorcières : peu rassurantes pour les gens superstitieux.

Leur santé n'a d'égale que leur force. Une femme en couches travaillera demain. Un « heimatlos » courait un jour chez le curé : « Monsieur le curé, ils viennent. — Qui ? — Mais ceux du baptême. » Le prêtre abandonne outils et jardin, se précipite au presbytère pour faire un brin de toilette et arrivera juste à temps dans la sacristie. La maman, accouchée de la veille, portait elle-même son bébé sur des coussins et dans des langes à rendre jaloux un millionnaire : Orgueil de « Bohémien » ou linge empruntés. Le retour fut un triomphe. Le parrain lançait de la monnaie à travers les rues de la ville, et ces gens ne sont point si riches !

Une autre famille d'« heimatlos » catholiques appelait le prêtre pour baptiser un nouveau-né malade. La mère sortit de dessous les draps une fillette nue et la tendit en la tenant comme un chat, par la peau de la nuque, au curé ahuri qui, vraiment, n'en revenait pas.

Le mariage est aussi drôle que le reste, mais varie évidemment avec les convictions religieuses des époux et s'il n'a pas le rituel étrange de celui des chiffonniers parisiens, il ne présente pas moins de cas étonnants. La tante marie le neveu et vice-versa ; on se passe de l'officier d'état-civil et du pasteur. Mais ces cas sont très rares chez les « heimatlos » suisses, et, s'il s'en trouve, il s'agit de gens revenus de l'étranger.

Les « heimatlos » catholiques ne sont ni les moins pieux, ni les moins charitables et les moins sincères ; mais là encore ni la société ni la religion n'ont pu toujours refréner le « collage » qui précède le mariage. Ils ne comprennent pas et il est inutile d'essayer de leur faire comprendre que la morale les réprovoque.

Pieux, ils le sont, mais voleurs également. Pas un comme eux pour tendre des collets ! Tout ce qui court en liberté n'est-il pas à tout le monde ? Et en étendant quelque peu le principe, une poule par-ci par-là prise avec un appât, à la ligne, tout comme une truite, est-ce si gros péché ?

Les gens de la campagne craignent à tort les « heimatlos ». Certes, ils ont bien sur la conscience quelques peccadilles, à

part de louables exceptions. Je ne conseillerais cependant pas de laisser le poulailler ouvert et des habits à portée de la main. Quant à tous les crimes dont on les charge, c'est de l'histoire ancienne ou des élucubrations de cervelles inquiètes et peureuses. Si quelques faits semblent prouver le contraire, c'est tout simplement que les journaux indiquent toujours la profession un peu spéciale de ces gens et notre imagination travaillant avec des préjugés pour base, voyez vous-mêmes ce qu'il en résulte.

Chaque jour je côtoie des « heimatlos » et me rends compte de leur sincérité morale et suis souvent édifié de leur charité, un peu ostentatoire, il est vrai. Mais combien de riches ne la pratiquent guère, pas même pour paraître ? Alpha.

L'Art au village.

Nous n'avions pu assister, dimanche dernier, aux séances musicales données à Villarvolard sous l'énergique et sûre direction de Mlle Huwiler et avec l'aimable concours de Mlle Geinoz, pianiste. La séance supplémentaire de dimanche nous donna l'occasion de combler cette lacune et de jouir des accents profondément artistiques d'une musique vocale et instrumentale à la fois simple et élevée.

Un juge autorisé a dit ici-même, jeudi dernier, ce qu'il pense de la valeur de cette audition. Nous voudrions y ajouter seulement quelque chose en disant qu'il faut admirer et le courage et le savoir-faire du professeur et les aptitudes naturelles et la docilité des élèves qui produisent, en quelques mois, un résultat aussi bon.

Le programme comportait des morceaux intéressants, quelques-uns davantage que d'autres. La plupart furent d'une exécution très colorée, originale parfois, d'un nuancé parfait surtout. Directrice et exécutants font corps. Il s'en dégage une interprétation très vivante, souple et chaude, telle qu'on l'admira dans un extrait du *Feuillu*, de Dalcroze, *En passant par la Lorraine*, de Boller, et dans quelques autres pièces. Notons l'excellent et très agréable timbre d'une soliste, Mlle Y. Bochy, à laquelle il ne manque qu'un peu plus de virilité et de prononciation des consonnes pour mériter de sincères compliments.

Dans la deuxième partie, c'est un changement de décors presque complet. Disons immédiatement que les harmonisations de l'abbé Bovet sont d'une exécution assez ingrate, avec des voix féminines. Elles furent en général bien rendues. Seulement, on sent une espèce de vide harmonique, à certains moments et dans certains accords. C'est compréhensible.

« Le drapeau noir et blanc » fut une perle entre les perles, bien que les voix, vers la fin du concert, aient senti quelque peu les effets de la fatigue. Signalons enfin une « Danse hongroise » à quatre mains de Brahms — nom dont se souviennent les musiciens bullois — et qui fut interprétée par Mlle Huwiler et son élève, Mlle Geinoz. Elle eut l'honneur bien mérité du bis.

Nous ne dirons pas que tout fut parfait dans les séances musicales de Villarvolard. D'ailleurs, Mlle Huwiler ne le croirait elle-même pas. Mais ce que nous affirmons, c'est qu'il y eut un travail intense et que le résultat obtenu récompense amplement l'effort. Nous en félicitons vivement les artistes, notamment Mlle Huwiler et M. Pittet, instituteur. Et nous souhaitons qu'une activité si heureuse ne demeure pas sans lendemain, mais qu'elle se poursuive. Le joli village qu'abrite l'antique Bifé ne s'en trouvera que mieux. Malgré le chiffre réduit de sa population, il vient de donner une preuve évidente de sa « capacité artistique ».

On n'apprécie d'ailleurs pas assez, bien souvent, l'importance de la culture musicale — qui ouvre le chemin à la culture générale — dans nos villages. Honneur au moins à ceux qui se tiennent à l'avant-scène dans ce domaine !

Plusieurs représentants du chef-lieu s'étaient déplacés pour se rendre compte du résultat qu'il est possible d'obtenir dans l'art musical au village et surtout apporter aux vaillants petits artistes l'encouragement de leur présence. La plupart des instituteurs de la région avaient accompli — et cela nous plaît — le même geste de solidarité. M. le curé Pugin remercia en termes simples et courtois tout ce monde, ainsi que les initiateurs des séances, qui ont apporté un sang nouveau dans l'activité intellectuelle de la vie quotidienne à Villarvolard. On a le droit d'espérer beaucoup d'une localité dans laquelle — on s'en félicite — tous tirent à la corde dans le même sens. P. S.

Tué en abattant du bois.

Lundi, M. Christian Gempeler, âgé de 19 ans, valet à Chiètres, abattant du bois dans une forêt de la commune de Wileroltigen (Berne), a été atteint par la chute d'un sapin ; il a eu la tête écrasée.

CADEAU



LA
CHAPPELLERIE
BULLOISE
Louis COLLIARD
Place du Cheval-Blanc
- BULLE -

fera cadeau, au choix, d'une superbe cravate soie, à tout acheteur, du 24 décembre au 5 janvier.

Rayon spécial de fourrures, cols de fourrure et manteaux de fourrure pour Dames.

GANTS „Perrin“, Dames et Messieurs En Pullowers et Gilets le plus grand choix. P 1705 B.

Assortiment immense en PARAPLUIES Articles spéciaux pour Cadeaux.

CROQUIS DE SAISON

Noël.

Un épais tapis, immaculé et moelleux, recouvre la nature froide, qui, inactif et stérile, repose en son sommeil hivernal.

Ce matin, dans l'aube naissante, un carillon aux voix argentines retentit, éparpillant des notes d'allégresse, annonciatrices d'une grande solennité.

Un couple de moineaux, transi de froid, piaille lamentablement, sur un tilleul voisin. Coiffé de neige et dénudé, l'arbre semble être l'hospitalier refuge d'un bonheur imparfait.

Un voile de mystère descend soudain sur la terre.

Après une nuit de douce insomnie, après avoir fait de beaux rêves curieux et bercés, nos petits, nos tout-petits même, déplieront nerveusement de leurs menus mains fébriles des paquets parés de somptueuses fleurs bleues ou roses, cadeaux du bonhomme Noël.

Des exclamations étouffées, lancées d'une manière naïve et étonnée, laisseront supposer qu'une joie immense réside dans leur cœur d'enfant, ébloui par l'opulence de ses richesses puériles.

Spontanément, ils ont cru, nos petits, au personnage féérique qui les a comblés et leur a fait ressentir de douces émotions.

Pendant leur vie entière, ils évoqueront les inoubliables Noël de leur enfance — trop tôt envolée, hélas ! — et conserveront de ce jour unique une impression paisible et un souvenir tel que rien ne saurait l'effacer !...

Seul, sur la route déserte, un voyageur va, silencieux. La nuit l'enveloppe maintenant et ses pas se font plus pressés à la pensée qu'il approche du foyer, qu'il distingue quelque peu, cette fois, là-bas, derrière les sombres peupliers. De longues heures durant, il a piétiné une neige épaisse qui rendait sa marche plus lente et plus pénible. Il est harassé, mais quand même une joie naturelle s'empare de sa personne.

Ne sait-il pas qu'on l'attend, que son retour, après une longue absence, sera chaleureusement fêté ?

Des bras ouverts l'accueilleront... Une femme, une petite femme aimée, exprimera par des gestes et des mots pathétiques toute la bondissante tendresse qui l'envahit.

Un petit rire clair marquera la présence d'un bambin adoré.

Comme il sera beau et touchant ce soir de Noël, dans une atmosphère intime, une ambiance mystérieuse qui réjouit, alors que des casseroles qui bruissent sur le poêle s'échappent des énigmes fumantes et que le traditionnel sapin respandissant sous l'effet de bougies multicolores et de brillantes parures produit un éclat féérique !

Noël !... La petite fête de famille par excellence, l'éclair de bonheur pour bien des pauvres et des malheureux, et de beaux rêves qui se réalisent !... P. Philippe.

Les abonnés à l'étranger dont l'abonnement est échu ou va échoir au Nouvel-an sont priés de le renouveler sans retard pour éviter toute interruption dans le service du journal.

Les abonnés postaux, qui ont reçu le bulletin de versement, sont priés de l'utiliser pour le paiement de leur abonnement.

EAU
LA
CHAPPELLERIE
BULLOISE
Louis COLLIARD
Place du Cheval-Blanc
- BULLE -

„La Gruyère“
souhaito un heurax Noël à ses la-
teurs et leur présente ses Meilleurs
Vœux, ainsi qu'à leurs familles.

GRUYÈRE

Recensement.

	1920	1930	Nomb. de ménages
Albeuve	649	630	119
Avry	426	369	63
Botterens	213	205	47
Broc	2163	1797	442
Bulle	4373	4134	983
Cerniat	730	696	138
Charmey	1340	1240	297
Châtel-s.-Montsalvens	279	159	36
Corbières	211	248	57
Crésuz	159	134	36
Echarliens	479	415	105
Enney	370	324	79
Estavannens	342	328	63
Grandvillard	521	478	126
Gruyères	1711	1492	304
Gumefens	400	380	89
Hauteville	423	491	108
Jaun	854	749	158
Lessoc	302	287	63
Marsens	798	915	107
Mauls	246	223	55
Montbovon	544	530	115
Montlon	401	361	83
Neirivue	304	238	59
Le Pâquier	503	433	78
Pont-en-Ogoz	175	217	43
Riaz	761	709	148
La Roche	984	1076	194
Romanens	313	251	50
Rueyres	207	184	36
Sâles	520	513	94
Sorens	767	768	183
La Tour-de-Trême	1680	1525	376
Vaulruz	748	812	163
Villarbeney	87	87	19
Villars-d'Avry	65	73	13
Villars-sous-Mont	133	125	26
Villarvolard	303	230	60
Vuadens	1258	1170	290
Vuippens	268	284	59

En 1920 : 5633 ménages, avec 27.372 habitants.
En 1930 : 5627 ménages, avec 25.609 habitants.

Soutenons le commerce local!

Il n'est pas inutile de rappeler, à la veille de Noël, que laisser son argent dans la localité, c'est travailler dans l'intérêt général, et, finalement, dans l'intérêt de chacun de nous pris en particulier.

Achetons donc sur place tout ce qu'il est possible d'y trouver.

Or, il y a bien peu de choses que l'on ne trouve pas, à Bulle.

Les vitrines sont éloquentes : Écoutez-les !

Le loto des Dames gymnastes.

Leur tour est venu. Elles convient leur public pour dimanche soir, 28 décembre, et mercredi soir, 31 décembre, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville : dimanche, ce sera le loto, et mercredi, la soirée familière réservée comme de coutume aux membres de la société, actifs et passifs, et à ses invités.

Il est bien inutile, assurément, de répéter que les gracieuses et alertes gymnastes sauront égayer comme personne ces soirées de délassement. Avec la grâce qu'elles mettent dans toutes leurs manifestations, elles préparent à leurs hôtes des heures charmantes et... parfumées comme les « tombolas », qui complètent le programme. Il faut bien que la population, le sexe dit fort en particulier, réponde à l'appel des Dames gymnastes, qui se distinguent sur la scène bulloise par leurs évolutions enchanteresses et contribuent à faire connaître au loin, et sous son jour le plus agréable, le nom de la cité. N'est-il pas juste que nous leur rendions en sympathie ce qu'elles nous valent en renommée ?

D'ailleurs, la tradition veut que des égards spéciaux soient dus à nos sociétés de dames. Et les dames-gymnastes, dont la tâche est d'enseigner les avantages de la culture physique et de l'esthétique, ne font point exception à la règle. Comme les autres associations féminines locales, elles ont bien mérité de la cité : point n'est nécessaire de le crier dans les rues.

Aussi les soirées en perspective connaîtront-elles certainement le succès... que chacun leur souhaite et auquel tous les fervents de la gymnastique se promettent de contribuer, et largement.

Promotions militaires.

Les lieutenants Marcel Progin, à Vaulruz, et Albert Morel, à Bulle, sont promus au grade de premier-lieutenant.

Le caporal Pierre Barras, à Bulle, est promu au grade de lieutenant.

Le maréchal des logis Edmond Blanc, à Villaz-St-Pierre, est promu au grade de lieutenant de cavalerie.

LE CIRQUE

Voici enfin le film si demandé et si impatientement attendu qui est le chef-d'œuvre du grand tragédien : Charlie Chaplin.

« Le Cirque » est une histoire palpitante semblable un peu au célèbre « Paillasse » dont la peine augmente le comique. Sous des apparences légères et gaies, c'est un drame profondément humain qui se joue, un chant d'amour, de dévouement et de douleur.

L'illustre Charlot illumine ce roman de son incomparable génie, de ce rire qui est si souvent plus tragique que les larmes.

Le célèbre artiste de cinéma Charlie Chaplin présentera au Théâtre National de l'Opéra, à New-York, le 31 décembre, son premier film sonore, « Les lumières de la Ville ». L'incomparable Charlot, qui est l'auteur de la partition musicale, y joue du violon avec une dextérité extraordinaire. Les milieux cinématographiques attendent avec impatience l'événement qui doit révolutionner, suivant la presse américaine, le cinéma sonore.

Chronique romontoise.

Imprudence.

Dans une ferme de Chavannes-s.-Romont, deux garçons, âgés d'une douzaine d'années, dont le fils du propriétaire, M. Richoz, s'amusaient à étudier le mécanisme d'un hâche-paille placé à la grange. Par mégarde, le jeune Richoz déclencha le mouvement de la machine, au moment où il avait la main gauche engagée encore sous le couteau. Il se fit une large et profonde blessure. Espérons que cette imprudence n'aura pas de conséquences plus fâcheuses.

Nouvelles brèves.

Accidents et malheurs.

On mande de Gitchin, dans le nord-est de la Bohême, que quelques pensionnaires de l'infirmerie du district, introduits dans des locaux qui avaient été nettoyés à l'aide d'acide prussique, ont été intoxiqués. Sept sont morts peu après. Il s'agit de personnes âgées de 74 à 88 ans.

— A Biberist (Soleure), lundi, le petit Zingg, âgé de deux ans, a traversé la route et a été atteint par un camion. Il a été écrasé.

— A Sensburg (Prusse orientale), trois garçons qui patinaient se sont noyés.

— A Prilly (Vaud), M. Théophile Wyttenbach, jardinier, qui, alors qu'il travaillait à une raboteuse électrique, avait reçu dans l'abdomen une pièce subitement détachée de la machine, a succombé à ses blessures.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Curieux cas de pressentiments chez les animaux.

Deux jours avant les éboulements de Lyon, les pigeons nichant dans le quartier menacé ont quitté leurs colombiers et n'y sont pas revenus. On y a vu une preuve nouvelle de la faculté souvent observée chez diverses espèces animales de prévoir les cataclysmes naturels ou la mort de certaines personnes. Et, à propos des événements de la colline de Fourvières, les journaux ont rappelé des cas dont ils certifient l'authenticité.

Par exemple, un officier blessé et soigné à l'ambulance, une fois en bonne voie de guérison, fit venir auprès de lui son chien de berger auquel il tenait beaucoup et qui lui était très attaché. Mais à peine se fut-il approché de son maître, que l'animal se retira en hurlant dans un coin de la chambre. Il ne voulut plus s'approcher du convalescent, et, une fois dehors, se mit à hurler lamentablement. Le médecin, appelé, examina encore le malade et ne trouva aucun symptôme inquiétant. Trois heures après, l'officier était mort.

Avant les tremblements de terre, on a fréquemment observé des signes manifestes d'inquiétude extraordinaire chez les vaches, qui meuglent dans l'étable, chez les oiseaux qui volètent dans les cages, chez les chats qui s'éloignent en miaulant lamentablement. Lors de la terrible éruption du Krakatau, les indigènes ont affirmé qu'avant le cataclysme, les lézards de File se sont précipités dans l'Océan pour gagner à la nage un autre îlot.

Le capitaine Morrison n'entreprendait jamais une traversée sans emmener à bord un animal pour être averti des ouragans, des tremblements de terre et des écueils. Et il attribuait aux singes la plus puissante faculté de pressentiment. Ayant acheté à Bombay un singe particulièrement sensible à ces influences mystérieuses, il fit voile vers le Cap. Et là, pendant une tempête, le singe se mit à pousser de tels cris et à se cramponner si désespérément aux habits du capitaine, que celui-ci descendit l'enfermer dans la sambuse et ferma les panneaux. Tous les poils de l'animal étaient hérissés, et ses plaintes aiguës ne cessaient

pas. Tout à coup, un choc ébranla le navire et renversa le capitaine qui s'évanouit. Quand, revenu à lui, l'officier remonta sur le pont, il vit qu'un raz-de-marée avait rasé les mâts et balayé l'équipage. Le cadavre du maître-timonier gisait, écrasé, contre la cambuse. Le capitaine était le seul survivant à bord, grâce aux pressentiments du singe. S. S.

(Feuille d'avis de Vevey).

Lettre de Berne.

Pour les vieux. — L'exposition d'art rustique. — Budget 1931. — Pour développer le sport du ski.

Dans son rapport de gestion de 1927, le conseil communal de Berne faisait ressortir la nécessité de créer un fonds spécial destiné à secourir dans une mesure plus appréciable les vieillards de condition modeste et ne bénéficiant pas d'une caisse de pension. Ce fonds fut constitué par des versements annuels et il atteint actuellement la somme de fr. 600.000.

Au mois d'octobre 1929, une pétition lancée par le parti socialiste et souscrite par plus de 6000 citoyens demandait de soumettre à la votation populaire la question de l'octroi d'une pension annuelle de fr. 300.— au minimum et de fr. 480.— au maximum aux vieillards âgés de plus de 64 ans et dont les revenus sont jugés insuffisants. Cette initiative était basée sur les mêmes principes que l'assurance-vieillesse introduite en son temps à Zurich.

La Direction des finances de la ville, invitée à examiner la question, déclara ne pouvoir recommander l'adoption de cette initiative. Mais elle présenta un contre-projet qui fut longuement discuté par les divers partis politiques et fut finalement adopté par le Conseil général. C'est ce projet qui a été soumis à la votation populaire dimanche dernier et qui a été adopté par plus de 4000 voix, contre environ 400.

L'arrêté communal prévoit l'allocation aux vieillards âgés de plus de 66 ans et domiciliés à Berne depuis 15 ans au moins, d'une pension de fr. 480.— pour les personnes seules dont le revenu ne dépasse pas fr. 1500.— et de fr. 660.— pour les conjoints vivant en commun et ne bénéficiant pas, ensemble, d'un revenu supérieur à fr. 2000.—. L'arrêté entrera en vigueur le 1er janvier 1932. Ses dispositions pourront subir une certaine modification lorsque la loi fédérale sur l'assurance vieillesse déploiera ses pleins effets. Les charges qui en résulteront pour les finances de la ville sont supputées à fr. 643.000 pour la première année.

Le peuple bernois s'est également prononcé par l'affirmative sur la question de l'octroi d'un subside à fonds perdu de fr. 650.000 et une participation, fixée à fr. 100.000, au capital de garantie de la première exposition internationale d'art populaire, qui aura lieu à Berne, du 15 mai au 15 octobre 1934.

C'est en 1926 déjà que des milieux de la Société des Nations naquit l'idée de réunir un congrès international d'art populaire, en même temps que serait organisée une exposition destinée à illustrer les travaux du congrès. Mais, on constata bientôt que l'organisation simultanée de ces deux manifestations — congrès et exposition — se heurterait à de nombreuses difficultés. La commission pour les arts et les sciences de la Société des Nations décida alors de les séparer. Berne renonça au congrès en faveur de Prague, mais se mit sur les rangs pour l'exposition. Cette demande fut agréée avec enthousiasme par les milieux intéressés.

Ce sera la première fois qu'une exposition de ce genre sera organisée et c'est ainsi la Suisse qui aura l'honneur de la recevoir sur son sol.

L'intérêt d'une manifestation de cette envergure et qui illustrera d'une manière si parfaite et si complète la diversité des constructions, objets d'art et domestiques, costumes, travaux féminins, us et coutumes, etc. de tous les pays, ne peut manquer d'être très grand et on peut prévoir que pendant les cinq mois que durera l'exposition, la ville de Berne verra défiler dans ses murs, non seulement des milliers et des milliers de Suisses, mais aussi des milliers d'étrangers qui accourront de tous les pays d'Europe et même d'outre-mer. Et comme ces étrangers ne se borneront pas à visiter Berne et son exposition, mais saisiront l'occasion de parcourir notre pays, notre économie nationale en ressentira sûrement les heureux effets.

Pour la ville de Berne, c'est évidemment une aubaine rare de ce pouvoir abriter cette exposition. Aussi, comprend-on aisément que les citoyens n'aient pas hésité à voter le subside demandé.

Malgré toutes ces dépenses nouvelles et qui se chiffrent au total par 1.300.000 fr., le budget de la ville pour 1931 se présente sous un aspect suffisamment favorable pour que le conseil communal ait pu pro-

poser une légère baisse des impôts et une réduction du prix du gaz. La diminution des recettes qui en résultera est supputée de 7 à 800.000 francs. Ce budget, qui a été également soumis à la votation populaire de dimanche passé, a été accepté à une très forte majorité. Parmi les rejetsants se trouvent naturellement tous les « Neinsager » irréductibles qui repoussent systématiquement tout ce qui est soumis à leur approbation... même s'il s'agit d'une réduction du taux des impôts !!!

Chaque année, la Direction des écoles organise un cours de ski pour les écoliers. 1158 garçons et 871 filles se sont inscrits pour le cours de cet hiver. Celui-ci sera dirigé par 85 instituteurs et institutrices qui se sont mis spontanément à disposition. Les élèves nécessitent reçoivent gratuitement une paire de skis, à titre de prêt.

D'autre part, la fédération des clubs de skis de la ville de Berne a présenté dernièrement dans un cinéma un film sur le sport du ski. Avec le bénéfice réalisé, la fédération fit l'acquisition de 50 paires de skis qui furent offerts, en présence d'un délégué de la Direction des écoles, à 50 écoliers nécessitent et qui se sont particulièrement distingués par leur bonne conduite et leur application à l'école.

Que voilà une jolie surprise à l'occasion de Noël ! C.

SOCIÉTÉS LOCALES

„GREVIRE“!

Gobelets-souvenir.

La distribution des gobelets-souvenir du festival « GREVIRE » aura lieu dimanche, 28 décembre, à 14 h. 30, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. L'HARMONIE ouvrira et fera cette petite manifestation au cours de laquelle, s'il est possible, il sera exécuté quelques morceaux de l'imouvable « GREVIRE ».

Tous les chanteurs et chanteuses, tous les acteurs et figurants sont chaleureusement invités à assister à cette séance et à y retirer leur gobelet.

Les présidents des divers comités, auxquels il est fait un appel particulier, recevront un souvenir spécial. Comité de PHARMONIE.

Madame CLEMENT-REMY, ses enfants et sa parenté, se font un devoir d'exprimer leurs plus sincères remerciements aux Sociétés de chant et de musique de La Tour-de-Trême, ainsi qu'aux nombreuses personnes qui leur ont témoigné une si grande sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper. 1701 La Tour-de-Trême, 23 décembre 1930.

Dernière heure

Mardi soir, Ernest Wille, Autrichien, demeurant à Zurich, a tiré cinq coups de revolver sur son hôte, M. Théophile Huber, qui réussit cependant à s'enfuir dans une clinique de la ville. Lorsque la police pénétra dans l'appartement de Wille, qu'elle dut entonner, elle se trouva en présence du cadavre d'une jeune fille, Mlle Gertrude Kleiner, d'Aarau. Quant à Wille, il gisait tout auprès, blessé à mort.

On croit qu'il s'agit d'un drame de la folie. Huber est hors de danger.

— MILITAIRE. — Le colonel de LORIOL, GENEVOIS d'origine, 60 ans, est promu commandant de corps.

— Le brouillard mortel de Belgique s'étend de nouveau sur la Meuse. Divers cas de décès sont examinés par les médecins.

— Le Conseil des ministres français s'est réuni à l'Élysée sous la présidence de M. Doumergue. M. Steeg a soumis à la signature du président de la République la nomination de divers sous-secrétaires d'Etat appelés à compléter la formation du ministère.

— L'état de santé de M. Poincaré continue de s'améliorer et l'on ne fera plus de communiqués pour le moment.

— L'article de « Pertinax », dans l'« Echo de Paris », relatif au différend des zones, a fort mauvaise presse en Suisse, particulièrement chez nos Confédérés allemands.

La « Nouvelle Gazette de Zurich » n'hésite pas à affirmer que le cas Pertinax tend à cultiver les malentendus et la mauvaise volonté dans la question des zones et d'ouvrir le sol dans lequel MM. Fernand David et Victor Bérard sèment leur grain.

— DUBOIN, le meurtrier de M. Berra, de la Banque cantonale de Monthey, a fait des aveux complets. Il n'a pas de complices. Les automobilistes soupçonnés sont venus d'eux-mêmes se présenter à la justice et leur complète innocence a été clairement démontrée.

DOMESTIQUE

sachant bien traire, trouverait place de suite ou date à convenir. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7159 B.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

78

Tout d'abord, Gilbert ne vit rien. La pièce aux volets tirés était tout entière plongée dans la pénombre. C'est à peine si, dans le noir, les meubles et les objets formaient, ici et là, des taches un peu plus noires. Mais les regards du jeune homme s'habituaient insensiblement à cette obscurité et bientôt, côte à côte sur des fauteuils, il aperçut deux formes effondrées sous des voiles de crêpe.

Deux formes effondrées... deux femmes ! L'une d'entre elles était Yvonne, le jeune homme n'en doutait point, mais l'autre ? Ah ! quelque parente sans doute. Et Gilbert s'avança.

Mais lorsque, parvenu devant les deux fauteuils, il vit dans un clair-obscur qui celait les détails de leurs physionomie et, partant les faisait semblables, Yvonne et sa sœur qui levaient vers lui leurs yeux emplis de larmes, le jeune homme eut l'impression qu'il était de nouveau en proie à quelque odieux mirage et, pour ne point crier, il dut se retenir. Mais très vite, il se reprit et, passant à trois reprises, comme un fou, sa main sur son front moite, il murmura, sans le savoir peut-être, le nom de celle qu'il adorait « Huguette... Huguette ». Puis, sans rien ajouter, sur un siège assez bas placé aux pieds d'Yvonne, il se laissa tomber.

Il n'avait plus la force de prononcer un mot, mais son cerveau, en proie à mille idées confuses, s'efforçait de reconstituer une réalité qui, peu à peu, se faisait jour en lui. Pénible-

ment ! Péniblement ! Car comment, en vérité, eût-il pu imaginer les faits exactement comme ils s'étaient passés ? Une seule chose maintenant existait à ses yeux. Et elle était magnifique, cette chose, elle était radieuse et elle le transportait : c'est qu'il venait de retrouver, sinon le modèle même de l'image qu'il adorait, au moins son double et sa réplique, et qu'elle était, cette réplique, plus merveilleuse encore qu'il n'avait osé l'espérer dans ses rêves les plus fous.

D'un instant à l'autre, Gilbert était devenu un autre homme. Sous le joug d'un bonheur qu'il avait perdu l'espoir de connaître jamais, il en avait presque oublié ce pourquoi il était venu. Entré anxieux et le cœur rempli d'angoisse dans cette maison endeuillée, quelques instants avaient suffi pour lui faire retrouver un enthousiasme d'enfant. Parler alors, il en eût été incapable. Et puis, qu'aurait-il pu dire ? A l'avance, il avait horreur des paroles banales qu'il eût pu prononcer pour dire la part qu'il prenait au chagrin des deux sœurs.

N'était-il point venu ? Ne s'était-il point dérangé ? Cela ne suffisait-il point ? Mais Yvonne, instinctivement, comprenait sans doute tout ce qui se passait dans le cerveau du jeune homme. Elle n'avait point, elle non plus, un caractère capable de se plier aux veuleries de la mondanité, et prononcer de longues phrases lui eût semblé ridicule. Elle se contenta de prendre la main de Gilbert et la serrant de toutes ses forces, elle lui fit comprendre ainsi, loyalement, sincèrement, ainsi qu'eût pu le faire un homme, toute sa gratitude et sa reconnaissance.

Toujours sous l'empire de sa secrète félicité et parti pour un autre monde, le comte ne voyait rien. Il fut surpris, lorsque, relevant les yeux, il s'aperçut qu'il n'était plus seul avec les deux sœurs dans la pièce. D'autres personnes

étaient entrées qui venaient s'incliner devant Yvonne et Huguette. Le défilé des amis commençait. Au dehors, dans le calme du beau matin, montait, lugubre mais si pur, le son des cloches. Le moment cruel approchait...

Le moment cruel approchait, mais, avant de le vivre, Yvonne devait connaître encore l'une des plus belles et des plus profondes émotions de sa vie. Devant les nouveaux visiteurs, Gilbert s'était effacé et, avide de plein air, pour pouvoir — pour la première fois depuis si longtemps ! — respirer à fond et exhaler sa joie, il était sorti du salon et avait gagné le parc. Mais se glissant parmi la foule des amis, des relations, des fournisseurs, de tout Bussac enfin qui venait rendre au vieux Morlaix les ultimes devoirs, Darbois et Dage étaient entrés. Ils n'eurent qu'à traverser la pièce pour se trouver devant Yvonne. Et ce que l'adorable femme vécut en cet instant, en apercevant incliné, et si près d'elle le seul homme qu'elle eût aimé — et qu'elle aimait encore — ne fut que la répétition exacte de ce que Gilbert, quelques instants plus tôt, avait lui-même vécu. Elle aussi, Yvonne, se crut en proie à quelque odieux mirage, elle aussi dut se retenir pour ne point crier alors, mais elle aussi, dans le même temps, connut soudain un bonheur infini, qui, pendant de longues minutes, la laissa pantelante, affalée sur son fauteuil.

Mais le défilé continuait. Et les gens passaient, passaient...

Au dehors, de plus en plus lugubres, les cloches poursuivaient interminablement leur funèbre chanson...

XIV

Vers l'amour.

Il était alors quatre heures de l'après-midi, et, après les moments atroces qu'avaient été pour les deux sœurs tous ceux qui, depuis le

matin, s'étaient lentement succédé, elles commençaient seulement l'une et l'autre à se reprendre.

D'un commun accord, elles avaient été se réfugier dans ce coin de parc qu'affectionnait Yvonne et où si souvent pendant le séjour de Gilbert à Bussac, elle avait tenu avec ce « client », vite devenu un camarade, de si profondes conversations. Confusément, la femme évoquait, malgré elle, le souvenir exquis de ces entretiens aimables et philosophiques, mais à ce souvenir, venait s'ajouter, plus délicieux encore à son cœur de femme aimante, celui de la silhouette de Maxime Dage, à peine entrevue le matin. Quant à Huguette, en proie elle aussi à un trouble délicieux qu'elle ne pouvait définir, en dépit de sa peine, sincère cependant, elle évoquait malgré elle la physionomie de ce grand jeune homme inconnu que, s'il n'avait été rasé, elle eût pris, en vérité, dans la pénombre du salon, pour le compagnon même de Lucienne Davrigny.

Le temps, cet après-midi, était vraiment radieux et la pureté d'un ciel incomparable semblait être un défi au deuil de ces deux femmes. Il contribuait d'ailleurs, ce ciel, à panser leurs blessures et à les rendre moins désespérées. Mais cependant, dans le fond de leur cœur, quelle détresse, quel désespoir !

(A suivre.)

Pour la publicité dans LA GRUYÈRE, s'adresser exclusivement à

Publicitas S. A.
Place du Château, BULLE.

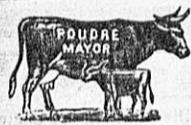
AU CINÉMA LUX
Vendredi à 8 h. 15, Samedi à 8 h. 15, Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15

Le film qui marque le point culminant de la carrière de
CHARLIE CHAPLIN

LE CIRQUE

Oeuvre de profonde émotion
d'irrésistible humour
d'un tragique saisissant.

Prière instante d'arriver à l'heure.



Poudre MAYOR
puissant anti-épidémique tonique
otodépuratif, préventif contre la
FIÈVRE APHTEUSE

Envoi franco : le paquet, 3 fr. ; par 6 paquets, fr. 2.90 ; par 12 paquets, Fr. 2.80. A. DELISLE & Cie, LAUSANNE.
En vente dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P640 21.

DIMANCHE 28 DÉCEMBRE, dès 20 h. 15
Bulle - Grande salle de l'Hôtel de Ville - Bulle

Soirée-Loto

organisée par la
Société de Gymnastique de Dames

Beaux lots. Surprise.
PRODUCTIONS DE LA SOCIÉTÉ.
Invitation cordiale. P 1699 B

LES
BONBONS des VOSGES
aux bourgeons de sapins



calment la TOUX.

Les seuls VÉRITABLES
portent la marque „VOSGES“.

Soul fabricant :
L. PASCHE
GENÈVE

Tous
les imprimés sont
livrés rapidement,
soigneusement et
à prix modérés par
l'IMPRIMERIE de
« LA GRUYÈRE »
Téléphone 150.

A vendre
10.000 pieds de
foin et regain
de 1^{re} qualité. 1696
S'adresser à **Gustave MURITH**, au Clos Muré, Pringy.

Mises de bois
Samedi 27 décembre, seront mis en vente dans la forêt de **Vaucens** :
100 billons, 80 carrons, 30 stères sapin, 35 tas de rondins, 40 tas de branches et quelques troncs déracinés.
Rendez-vous à **1 h.** 1/2 à l'entrée de la forêt. 1700
L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

Les soussignés, Maison spéciale pour

linoléums et tapis

ont l'honneur d'informer leur clientèle et le public en général qu'ils ont transféré leurs magasins, rue de Vevey N° 190, ancienne maison Gretener, Bulle.

Pour cette circonstance et à l'occasion des fêtes de fin d'année
10% de réduction sur tous nos articles.

Grand choix en
Tapis pour tables, descentes de lit, foyers, passages, etc.

Se recommandent :
Dessibourg-Leder, Bulle

20%
de toutes les voitures-automobiles roulant en Suisse sont des **FIAT.**

L'Agence **FIAT** de Lausanne, **Garage Red Star S. A.**, a toujours en stock un grand nombre de voitures d'occasion **garanties revisées.**
Torpédos FIAT 501, 503, 509, etc. à partir de **Fr. 1.500.—**
Conduites intérieures FIAT tous les types à partir de **Fr. 1.700.—**

Voitures de location et Taxis.
AGENCE „FIAT“ :
Garage Red Star S. A.
Avenue du Léman, 2. Téléph. 24.417.
- LAUSANNE -

Pour les Fêtes

Grand Assortiment
en
Articles pour Cadeaux

Au Magasin Ackermann
E. PASQUIER-DUBAS
succ.
BULLE (Grand'rue)

ACTIONS
On demande à acheter des actions des Banque Populaire de la Gruyère, Banque Populaire de la Glâne, Crédit Gruyère, Banque Fédérale, de la Caisse hypothécaire, etc.
Faire offres par écrit sous chiffres 500 au bureau du **Notaire DOUSSE, à Bulle.**
Discretion garantie. P. 1836 B.

A LOUER
chambres meublées
chauffables, chez Mme **Jeanne GLASSON, Bulle.**

C'est très bon
et il faut l'essayer pour l'élevage, le 219-7

Lacta-Veau
avec notre **poudre de lait suisse** Lactix. En vente aux nouveaux prix de 10 kg. 8 fr 25 kg 19 fr (50 kg avecseau 5 litres, 100 kg. avecseau 14 litres, Sillon Romand 1931.) dans nos dépôts, à défaut **Fabrique Lacta. Gland.**

Abonnez-vous à „La Gruyère“.

Magasin de Modes
Jeanne Glasson
(en face du Champ de Foire)
BULLE

DEUIL

GRAND CHOIX

Voiles Bas noirs